

Souvenirs d'expatrié de Georges Blaha (fin)

Epilogue sur des souvenirs entre mémoire et photographies

Depuis déjà quelques temps à la retraite, le rythme de vie était devenu bien différent ! Toutefois, la découverte et mon adhésion à l'association Adac (Amicale des anciens du Cirad) allaient changer totalement la donne : l'intérêt affiché par certains de ses membres pour alimenter une large photothèque (créée par Jacques Chantereau) et surtout la rubrique « Souvenirs d'expatrié » me firent prendre la plume et entreprendre courageusement une rédaction illustrée de mes souvenirs les plus marquants de ma carrière axée sur l'outre-mer : diapositives et autres clichés allaient booster ma mémoire, la connecter au passé pour le faire revivre, le conjuguer au présent.

Avant de commencer à écrire, quelqu'un m'a alors dit : « Pourquoi parler de tes souvenirs et, à plus forte raison, pourquoi en faire des chapitres entiers ? ». C'est l'argument souvent avancé *a contrario* de cette envie de relater des souvenirs sur les années passées... et de renchérir : « A quoi bon, c'est du passé, les choses ont évolué, tout change... ». Ce à quoi la réplique est de dire « Pas du tout, c'est une question de mémoire, un patrimoine en soi, personnel bien entendu mais à faire connaître impérativement en un témoignage pour restituer ce qui a été jadis un espace parcouru avec les impressions ressenties désormais imprimées quelque part en soi, à jamais ». C'est ce que j'ai tenté de faire revivre avec mes quatre chapitres groupés sous l'adage spécifique à l'Adac : « Souvenirs d'expatrié ».

Mais au fait, comment s'est exactement réalisé le « passage à l'acte » ? En restant assis dans mon fauteuil, face à la baie vitrée de notre salon à Saint-Clément-de-Rivière (commune héraultaise proche du Cirad à Lavalette près de Montpellier), j'avais souvent observé, le matin vers les 9 h, le tracé rectiligne et blanc des jets traversant le ciel bleu de Montpellier. Devenus des rendez-vous habituels, le suivi de ces cheminements, jusqu'à leur effilochement et disparition totale en direction du Sud, ravivèrent des souvenirs de départs pour des vols lointains ouatés et anesthésiants succédant à l'agitation et aux bruits des embarquements. Voilà ce qui est à l'origine du déclic qui m'a enfin décidé à écrire sur mes « tribulations » à travers le monde : ma « connexion » à l'Adac, avec la compréhension amicale de Nicole Pons (communicante et éditrice de l'association) et de Jacques Chantereau (président de l'Adac), allaient à la fois être le moteur déclenchant de mes rédactions.

Jeter un ou plusieurs regards en arrière n'est pas empreint que de tristesse ou destiné à réaliser un bilan, à ce que l'on dit couramment, non, ce que j'allais entreprendre allait être beaucoup plus opportun pour me remémorer la façon de mener un travail de recherche (en phytopathologie sur un sujet de portée internationale concernant de près ou de loin le chocolat !), mais aussi pour comprendre les avancées entreprises de par le monde et leur impact si décrié de nos jours. Au contraire, il me semble que l'aménagement des territoires, qui permet l'accès à des sites naturels d'exception, est à même de susciter l'émerveillement tout en créant une prise de conscience pour la préservation de ces sites. De ce fait, les sensibilités de communautés différentes devaient se rejoindre, atteindre des objectifs communs avant de s'impliquer tant soit peu mais légitimement pour protéger la planète elle-même.

De mon côté, tout en étant loin d'être un conteur encore moins un écrivain, au fur et à mesure de la rédaction de mes chapitres, je me suis aperçu que les photos prenaient de plus en plus d'importance, m'aidaient et apportaient plus de concret à mes propos : leurs légendes gagnaient en volume au fur et à mesure que le passé revenait en force, et mieux encore, elles procuraient plus de crédibilité en raison du réel rendu par l'image. Quoi de plus

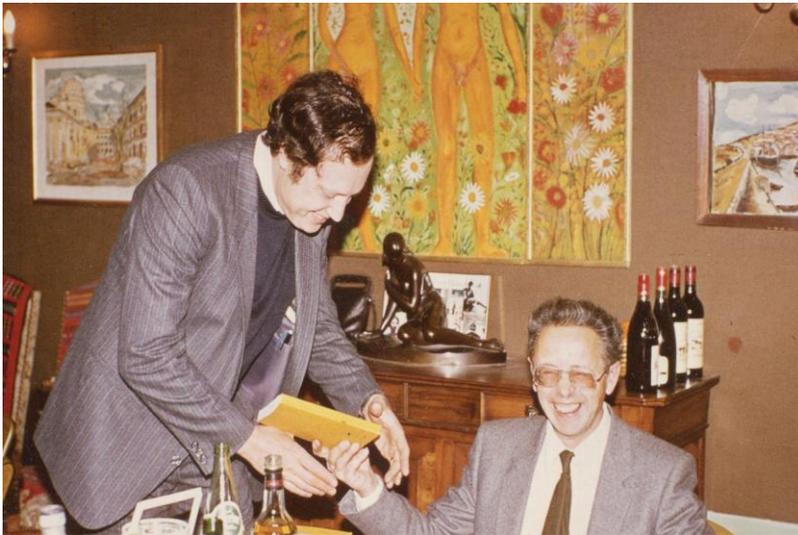
normal après tout, la photographie donne plus d'informations à qui sait regarder, à plus forte raison à son auteur qui a vécu l'instant : sa photo est son seul véritable témoin, incontournable, indéniable... Bien sûr des modifications modiques pour corriger des imperfections sont acceptables et possibles, les logiciels sont nombreux et ultra-performants, mais celui qui réaliserait de véritables truquages (par exemple sur l'aspect physiologique de plants les rendant indemnes de carences ou de maladies) serait un faussaire, comme il en existe pour les tableaux de maître : encore une éventualité qui ne fait que renforcer la valeur légitime de véracité attachée à la photographie.

Une très grande partie de mes voyages professionnels a été relatée dans les chapitres III et IV, si bien que l'objet de cet épilogue est beaucoup plus consacré à des illustrations sur de plus courts déplacements professionnels à l'étranger (comme des participations à des conférences), illustrations que j'accompagnerai tout de même de quelques autres photos notoires sur ces visites jouant le rôle de « plans de coupe » pour satisfaire une dose supplémentaire de curiosité. Faire un choix entre plusieurs lieux aussi révélateurs les uns que les autres a été difficile : Rothamsted, Egham ou Norwich (Angleterre), Munich (Allemagne), Oeiras ou Lisbonne (Portugal), Palerme (Sicile), Montréal ou Québec (Canada), Riverside ou Berkeley (Californie), la République dominicaine, Douala (Cameroun), Accra ou Akossombo (Ghana), Lomé (Togo), Ibadan (Nigeria) ou Brazzaville (Congo) et bien d'autres endroits en Papouasie-Nouvelle-Guinée, avec, à ces occasions, des rencontres entre collègues ou avec des chercheurs nationaux. Pour les pays ayant été pour moi des résidences précédentes, une nouvelle fois visités, Abidjan (Côte d'Ivoire) et Yaoundé (Cameroun), leur évocation contribuera à une réactualisation.

Avec un début de carrière à Nkolbisson au Cameroun commençait pour moi la promesse d'un safari photos exceptionnel : images de paysages magnifiques à fixer sur diapositives, comme ce fut, en tout premier lieu, cette traversée de la Sanaga par bac entre Yaoundé et Bafia pour se rendre dans l'« Ouest » et atteindre Bafoussam, le « pays du café » (chapitre II). Mais ne nous égarons pas de notre sujet initial : un « safari photo final » pour qu'il prenne en épilogue l'aspect d'un album classique du souvenir. Comme tout retraité, au bout du compte, avoir pour seul avenir, quitter ces lieux, événement de toute évidence inéluctable, mais avant, en ce qui m'a concerné, la possibilité de pouvoir laisser en témoignage quelques souvenirs, reliefs d'une vie, à la fois des coups de cœur sur des pays différents, sur des réminiscences concernant des collègues ou des rencontres de travail... Arriver à un ensemble (album épilogue, chapitres et fichiers d'illustrations) qui prétend constituer, au risque de me répéter, non pas un simple retour en arrière, mais un témoignage sur le déroulement de ma carrière de chercheur scientifique, engagé dans l'aventure de ses recherches mais aussi fabuleusement entraîné vers une révélation exaltante du monde, de ses multiples facettes, tant au niveau peuplement qu'au niveau environnement. Ainsi, je pense que certains à l'Adac s'y retrouveront en partageant mes découvertes.

A l'Adac justement, Bambey, au Sénégal, est souvent cité dans l'Association, cette station suscitant des souvenirs pertinents chez des anciens de l'Irat (Institut de recherches agronomiques tropicales et des cultures vivrières) – adhérents les plus nombreux. Bien sûr, de mon côté j'avais souvent eu auparavant quelques échos de cette station, comme aussi d'autres stations évoquées avec tant de force comme s'il s'agissait de « capitales fabuleuses » : Bingerville et Divo en Côte d'Ivoire, Kpalimé au Togo, Nkolbisson et Nkoemvone au Cameroun, Boukoko en République centrafricaine, Kianjavato à Madagascar, et d'autres plus loin encore dans le Pacifique, se faisant entendre avec de plus « petites voix », mais toujours par des chercheurs attachés à leur métier, brandissant leurs plantes comme des étendards, accordant à leurs recherches du temps, beaucoup de temps au point de se voir accaparer une grande partie, une très grande partie de leur existence, pour comprendre, former, partager, innover, valoriser le travail entrepris : c'est ça finalement l'expatriation. Et s'il fallait le refaire, nous le referions.

France (Hérault)



Montpellier (1979) :

Emile-Max Lavabre, diffusant un ouvrage de plus, *Montpellier 1000 ans* : entomologiste de formation, il élargissait son don d'écriture de la Science à l'Histoire, tout en s'accordant à toutes formes d'art, y compris dessins et peintures.

Centre Cirad* à Lavalette (1987) :

Rencontre *Phytophthora*, au centre Cirad de Lavalette, près de Montpellier entre scientifiques, notamment de différents pays producteurs de cacao :

- au premier rang et assises, des collègues d'Asie et d'Amérique latine ;
- debouts, des chercheurs d'Angleterre, de France (Michel Ducamp), d'Inde et d'Afrique (cinquième à partir de la gauche, Ismaël Kébé de Côte d'Ivoire) et en bout de rangée, A. D. Iwaro de Trinidad et Tobago ;
- à l'arrière, Georges Blaha et Denis Despreaux.



Centre Cirad* à Lavalette (1989) :

Pose photo dans le laboratoire de phytopathologie de l'IRCC, Institut de recherches du café et du cacao avec Raoul Amédée Muller (chef du service), Gelasio Matos Alonso (stagiaire cubain) et Véronique Roussel (assistante).

* : Rappel sur l'origine du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement)

Historique d'après des faits relevés dans *Petit éphéméride de l'IFCC-IRCC de 1956 à 1984*, J.C. Monnet (2013) et dans *Inra, Sciences & Impact*, Archorales n°17 (2016).

A partir des structures de développement au sein d'organismes commerciaux ou scientifiques, avant 1940 et surtout après la Seconde Guerre mondiale, de 1945 à 1960, plusieurs Instituts de recherches en agronomie tropicale sont apparus sous l'égide des services ministériels français d'outre-mer compte tenu des valeurs socio-économiques des territoires concernés en ressources animales et végétales, ces dernières tant vivrières que pérennes. Une réunification des fonctions administratives (à Paris) et des postes scientifiques (à Montpellier-Lavalette) se dessine dès 1970 avec le Gerdat (Groupement d'études et de recherches pour le développement de l'agronomie tropicale) : les instituts regroupés deviennent alors des départements selon leurs spécialités puis source de filières scientifiques et, par décret (5 juin 1984), le Gerdat devient Cirad le 1^{er} janvier 1985. Les photographies, supports de mes souvenirs en autant de décennies passées en réorganisations, ne seront accompagnées, par commodité, que par le seul sigle de Cirad quelle que soit la date de prise de vue.



Egham (Surrey) :

A 30 km à l'ouest de Londres (1994)

Rencontre avec un homologue, Mark Holderness (ici à droite) à l'occasion d'une visite au CABI (Centre for Agriculture and Bioscience International) organisme ayant fusionné avec l'IMI (International Mycological Institute) de Kew-Garden.

Angleterre



Egham (Surrey) :

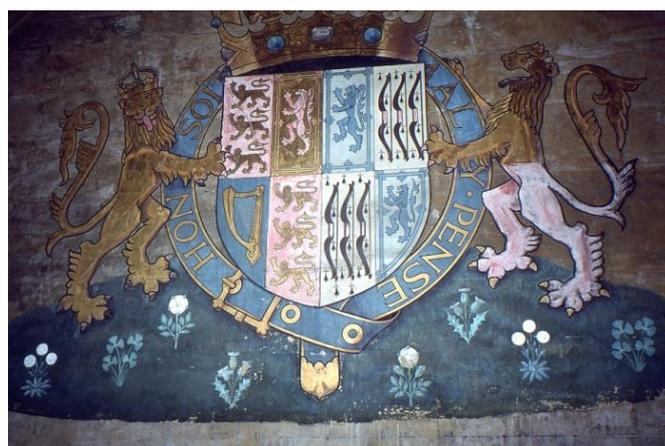
Dans l'enceinte du CABI, exposition d'affiches incitant à participer à l'élaboration de nouvelles écoles pour les pays en développement (1994).



Norwich (Norfolk) :

Echange d'informations et de matériel cryptogamique avec la faculté des sciences East Anglia (1994).

Avant de quitter Norwich, A. Coddington, mycologue, tiendra à me faire voir rapidement, mais combien intéressant et inoubliable, l'aspect historique de cette petite ville.



Débarcadère où étaient déchargés au Moyen Âge les blocs de pierre acheminés, m'a-t-on dit, des falaises en bordure du Channel, pour la construction à l'époque d'églises et de cathédrales aux motifs finement ciselés, de cloîtres architecturaux et autres bâtiments prestigieux.

Le cliché de droite n'est autre que l'incontournable blason supposé dater de Guillaume le conquérant avec la devise : « Honi soit qui mal y pense » (Honni avec un seul *n* comme le verbe anglais dont il est originaire : « *to hone* »).

Sicile

Palerme (1990)

Le Monte Pellegrino sur la rive ouest de la baie ouverte sur le Golfo de Palermo et la Méditerranée (sur la droite du cliché).

Au pied du Monte Pellegrino, Porto Arenella et son amoncellement de barques de pêcheurs.

Au centre-ville, à l'intersection de la Via Vittorio Emanuele avec la Via Maqueda, la très spectaculaire place Quattro Canti : rendue octogonale par les façades concaves à architecture baroque exubérante de quatre bâtiments qui entourent la place. De cette place, on peut apercevoir le dôme de l'église Ipogea della Madonna della Provvidenza.



Découverte de Palerme grâce au symposium international EPPO (Europ. Plant Protection Organisation.) : « Les maladies à *Phytophthora* des agrumes », à Mondello (10 km au nord du centre-ville). Le professeur Peter Tsao de l'Université de Riverside (Californie), très sollicité, répond aux participants (parmi lesquels au premier-plan, Pierre Ricci de l'Inra d'Antibes). Entre 7 à 9 km au sud-ouest du centre-ville, visite de la cathédrale de Monreale du XII^e siècle remarquable, à l'intérieur, par des enluminures illustrant des passages de la bible et par son cloître à colonnes ornées de mosaïques dorées.



Afrique



Les deux cultures emblématiques de l'Afrique tropicale et équatoriale, le cacaoyer et le caféier

Cameroun

Kribi (1982) :

Déplacement inopiné de Yaoundé à Kribi en quête de *Phytophthora* parasites du cacaoyer : chauffeur, Michel Partiot, avec ses passagers, Martine Dubost, Denis Despréaux et Georges Blaha.

Route glissante, sans entamer la bonne ambiance à l'intérieur du 4 /4.





NKolbisson (1973) :

Le personnel de l'IFCC au grand complet attendant la visite de la première dame de France, Mme Pompidou : le campus étant alors sous le contrôle de l'Institut Français du Café et du Cacao.

Patient, les mains dans le dos, Etienne Weiss (« Titin »), chef du parc automobile, est lui aussi présent.

A remarquer, le drapeau camerounais avec deux étoiles : la réunification du pays n'a pas encore eu lieu (effective en 1976).

Yaoundé (1982) :

Le Palais des Congrès de Yaoundé au sommet de la colline Nkol-Nyada (quartier Bastos), construit par les Chinois et tout juste inauguré (cliché depuis l'avenue Jean-Paul II).

Yaoundé (1982) :

Sur les deux clichés du dessous, contribuant à embellir la ville : à gauche, des façades d'immeubles aux multiples symboles bantous, et à droite, des architectures hardies comme celles de l'Hôtel de Ville situé près du Square de l'Indépendance (proche du fameux quartier populaire de la Briqueterie).





Yaoundé (1982) :

A gauche, le marché central, en haut de l'avenue Président Ahmadou Ahidjo, marché qui connaît toute la journée une activité débordante ; à droite, le stand de souvenirs camerounais (nappes Bamoun et Haoussa, masques et divers objets Bamiléké) et autres objets de la vie quotidienne qui attendent les touristes au carrefour Mavrommati du centre-ville.

Togo



Lomé, salle de conférence de l'hôtel du « 2 Février » (1984) :

Une partie du personnel IRCC (département Café-Cacao du Cirad) participant à la 9^e Conférence internationale sur la recherche cacaoyère, du 12 au 18 février 1984 (à l'exception, au premier rang, de M. Mbondji Mbondji, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique du Cameroun) ;

Premier rang et de droite à gauche, Michel Jacquet *, Emile Cros *, Mbondji Mbondji, Georges Blaha *, Didier Paulin **, Bernard Dufour ***, X, X, Danielle Cambrony *** ;

Deuxième rang, Denis Despréaux ****, Michel Partiot ****, Bernard Decazy **, X, X, X.

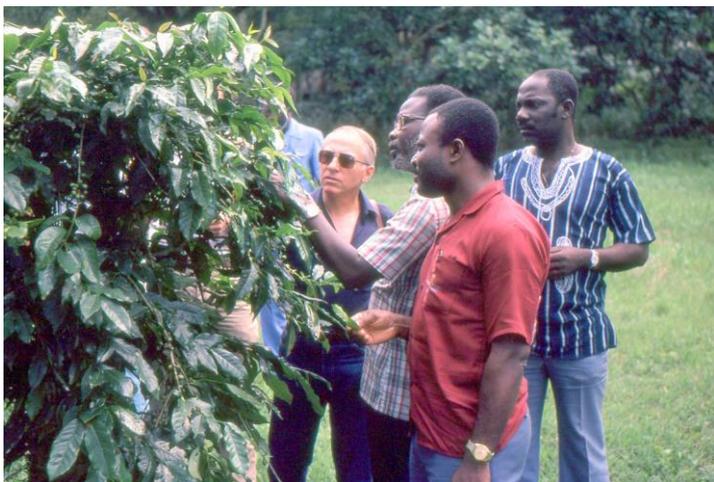
Exerçant en France * ; en Côte d'Ivoire ** ; au Togo *** ; au Cameroun ****.



Lomé (1984) :

Clichés du dessus : à gauche, vue sur la ville depuis l'hôtel du « 2 février » et à droite, l'immeuble ultramoderne de la « Boad » (Banques Ouest Africaines de Développement).

Clichés du dessous : autour de la cathédrale du Sacré-Cœur, les étals du marché et l'incontournable rencontre avec le vendeur de souvenirs devant son impressionnante collection de statuettes et de bijoux togolais.



Entre Lomé et Kpalimé (1984) :

En marge à la 9^e Conférence internationale sur la recherche cacaoyère se tenant à Lomé, déplacement à la station de Tové.

Arrêt devant un caféier : Raoul Amédée Muller (IRCC-Cirad) avec, entre autres, le Dr Joseph Bakala (IRA, Cameroun), polo rouge, et le Dr A. Asare-Nyako (Cocoa Board, Ghana) désignant l'objet qui intrigue ces phytopathologistes.

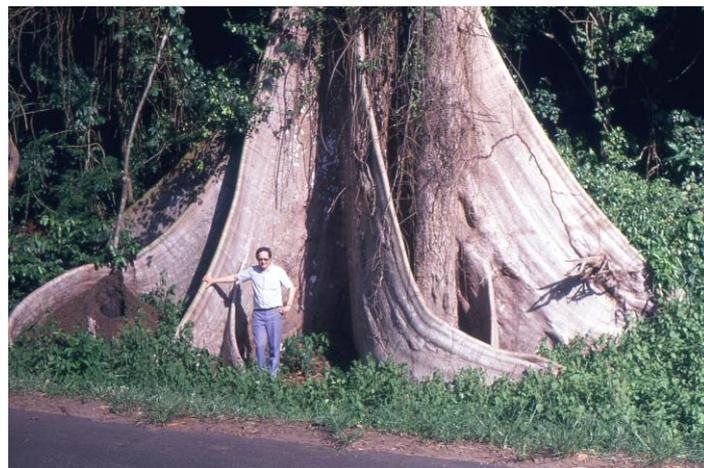
Autre sujet d'intérêt avec les mêmes personnages, cette fois en cacaoyère.



Entre Lomé et Kpalimé (1984) :

Tôt le matin, en route pour le marché qui se tiendra toute la journée sous l'abri salubre d'un toit de palmes.

Côte d'Ivoire



En mission pour le Gabon, arrêt en Côte d'Ivoire (1989) :

Cliché de gauche : accompagné par Ismaël Kébé (phytopathologiste ivoirien de l'IDEFOR-DCC à Bingerville), je rencontre, sur la station hévéa de l'IDEFOR à Bimbresso, Tran Van Canh spécialiste Cirad des pourridies sur hévéa.

Cliché de droite : arrêt au « Kilomètre 17 » à l'entrée d'Adiopodoumé, fief à l'époque de l'Orstom, et l'inévitable photo-souvenir au pied d'un fromager géant (*Ceiba pentandra*, Malvacée).



Passage par Abidjan, en 1993, à l'occasion de la 11^e Conférence internationale sur la recherche cacaoyère devant se tenir à Yamoussoukro, du 18 au 24 juillet.

Clichés du dessus : en quittant le quartier du Plateau on atteint, en contrebas, le boulevard Charles de Gaulle qui longe une anse de la lagune Ebrié.

Clichés du dessous : toujours depuis le boulevard Charles de Gaulle, vue sur l'emblématique Hôtel Ivoire et la cathédrale Saint-Paul à partir de laquelle on peut sur la droite atteindre Bingerville.



Yamoussoukro (1993) :

Lors de la 11^e Conférence internationale sur la recherche cacaoyère se tenant à Yamoussoukro, l'hôtel Président qui a hébergé les congressistes et a été le lieu des interventions orales. A droite, après l'accueil traditionnel de bienvenue au pied de l'hôtel, la toute première réception de l'ensemble des participants.

Clichés du dessous : au centre du cliché de gauche, à peine visible, la basilique Notre-Dame de la Paix, à l'architecture spectaculaire et dont les coupôles bleutées, de 158 m de hauteur, se confondent avec le ciel. A droite, à l'occasion de la conférence, présentation d'un prototype pour une mécanisation de l'écabossage après récolte (parmi les personnages attentifs aux explications données par l'inventeur et candidat au brevet, à gauche, pensif, le brésilien P. T. Alvim, directeur du CEPEC/CEPLAC à Itabuna et tout à droite, notre collègue du Cirad, Jean Nguyen-Ban, entomologiste cacao).



Yamoussoukro (1993) :

La basilique Notre-Dame de la Paix reçoit la visite des participants à la conférence (R. A. Muller, de dos chemise bleue suivi du Dr A. Asare-Nyako du Ghana) : l'apparence n'est pas sans rappeler la basilique Saint-Pierre de Rome.

A l'intérieur de nombreux vitraux (8 400 m²) dont « l'Entrée à Jérusalem » où sont représentés, sous le Christ, les mécènes et intervenants ayant participé à la réalisation de l'édifice (1986-1990) : le président ivoirien, Félix Houphouët-Boigny, et en dernière position Pierre Fakhoury l'architecte réalisateur de l'édifice.



Yamoussoukro, le groupe quasi-complet des collègues Cirad-CP (cultures pérennes), Programme cacao, à la conférence de 1993 :

De gauche à droite : Didier Paulin* (généticien), Emile Cros* (chimiste), Denis Despréaux* (Chef du Programme cacao), Laurence Beaudoin** (entomologiste), Albertus Eskes* (coordinateur génétique Café-Cacao), Dominique Berry*** (phytopathologiste), Christian Cilas* (biométricien), Georges Blaha* (phytopathologiste), Didier Clément**** (généticien), Claire Lanaud* (responsable du laboratoire Agotrop, Cirad).

* : France

** : Vanuatu

*** : Cameroun

**** : Côte d'Ivoire

Ghana

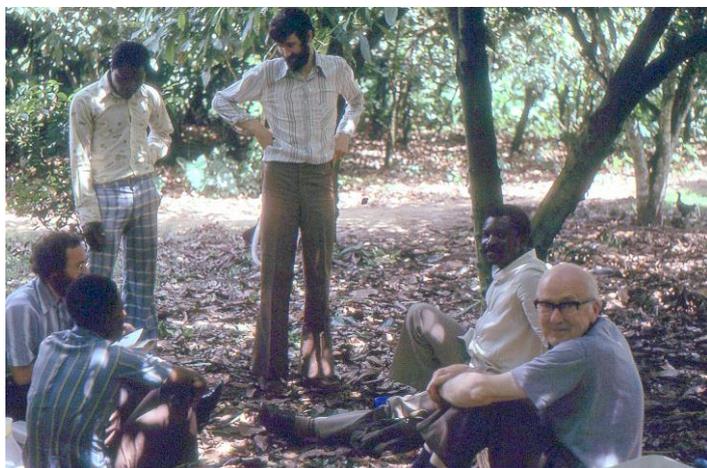


Lors d'un symposium *Phytophthora* se tenant à Accra, excursion au lac artificiel d'Akossombo (1975) :

Clichés du dessus : l'immense lac artificiel créé à la suite de la construction d'un barrage sur la rivière Volta (1961-1965) : 36 % de la surface du pays, 1 % de la population déplacée, pour une puissance de 1020 MW. Embarquement pour une mini-croisière ;

Clichés du dessous : à gauche, les représentantes des différents pays africains participant au symposium et sur le cliché de droite, se restaurant, Michel Partiot (phytopathologiste IFCC-Togo) et à ses côtés Michel Tarjot (phytopathologiste Orstom détaché IFCC-Côte d'Ivoire).

Nigeria



Ibadan (1975) :

Les britanniques épidémiologistes *Phytophthora* avec leurs collègues du Cocoa Research Institute of Nigeria (CRIN) : assis, tout à gauche, A. C. Maddison, debout, au centre du cliché, M.R. Ward, et assis, tout à droite, Philip H. Gregory, coordinateur du projet international « Cocoa Black Pod Research Project ».

Gabon



Njolé (1989) :

Lors des récoltes groupées des « Blocs agro-industriels » gérés par la Société cacaoyère gabonaise (SOCAGAB), les équipes procèdent à l'ouverture des cabosses (« écabossage ») afin d'en recueillir les graines de cacao (« fèves »).

São Tomé



São Tomé (1985,1990) :

Au bord du Tage à Lisbonne non loin de la tour de Bélem, le carrelage de la place Rosa dos Ventos représente, par le dessin dans le style proche des *azulejos* portugais, la situation géographique de Príncipe et São Tomé dans le golfe de Guinée (à l'ouest du Gabon, les deux îles principales de l'archipel se trouvant alignées sur la chaîne volcanique du mont Cameroun).

En raison de la nature volcanique des îles, l'océan, à la rencontre du relief plus ou moins tourmenté, se révèle soit violent, soit apaisé.



Sao Tomé (1985,1990) :

Dès son introduction par les Portugais, le cacaoyer, avec des conditions favorables à son développement, assura l'essor économique de l'archipel allant jusqu'à lui conférer le titre de premier producteur au monde de cacao au début du XX^e siècle. Plusieurs entreprises agricoles se formèrent, les *empresas*, comportant chacune des d'unités d'exploitation en nombre plus ou moins important selon la topographie, les *roças* : Boa Entrada de l'empresa Bella Vista, en moyenne altitude, est l'une d'elles.

Les nouvelles introductions ou la création de familles hybrides de cacaoyers donnent lieu au développement de semenceaux en pépinières, notamment sur la station de recherches agronomiques santoméenne de Poto (sous surveillance attentionnée comme le fait ici Philip Aguilar du Cirad, responsable à l'époque de cette station).



São Tomé (1990) :

Sous la direction du Cirad, durant une dizaine d'années, la station de Poto comporta plusieurs agents du Cirad-CP : ici, Pierre Jadin, pédologue café et cacao, à l'ouvrage sur un cacaoyer.

Redonner un second souffle à l'agriculture accompagne d'autres espoirs pour un regain de prospérité économique comme le laisserait supposer le fort potentiel touristique de l'archipel malgré son éloignement : musée à ciel ouvert sur le passé colonial, architecture et urbanisme des *roças*, structures sociales ouvrières de ces grandes exploitations de l'époque, thèmes entraînant l'évocation historique de l'introduction du cacaoyer et aussi celle du caféier, le développement de ces cultures florissantes entraînant à leur tour un inévitable rappel historique sur la traite négrière qui fut attachée à ces îles.

Cuba

Baracoa (1985,1987, 1988) :

Quelque part avant d'atteindre Baracoa, un des nombreux panneaux rencontrés en bordure de route avec des slogans évocateurs, comme sur ce panneau jaune, « HEROICA EN LA PRODUCCION Y LA DEFENSA » s'agissant bien sûr de « Cuba, l'Héroïque... ».

Le panneau suivant, rouge, porte l'image d'un cacaoyer en pleine production de cabosses pour souligner l'objectif recherché par le « III^e Congrès (en cours ou à venir ?) du plan de redressement de la cacaoculture ».

Le panneau bleu signale que Baracoa est proche tout en précisant: « BARACOA PRIMERA VILLA DE CUBA », la cité s'inscrivant toujours comme ayant été, dans son passé colonial, la première capitale de Cuba en 1512.



Baracoa apparaît comme une bourgade étroitement lovée dans la courbe formée par la Baie de Miel. Avec, en arrière-plan, cette silhouette tronquée de la montagne en forme d'enclume qui lui donne son nom, El Yunke : c'est un paysage particulier que l'on garde en mémoire.

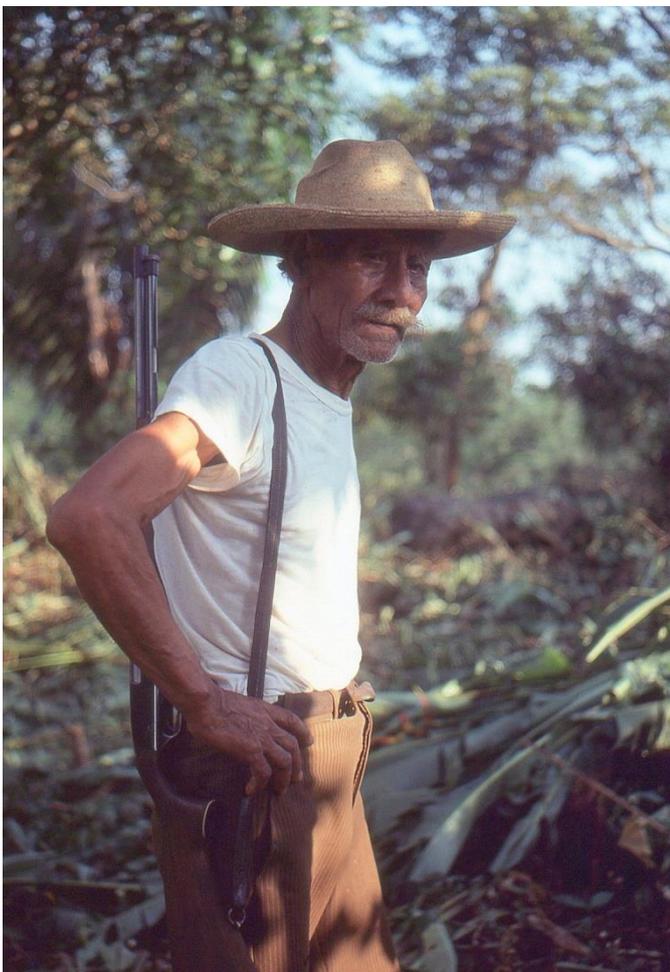
Baracoa, elle-même, est riche de son passé colonial : fortins, architecture hispanique de ses maisons, présence de son église du XVI^e siècle, Señora de la Asunción, aux deux tours carrées sans flèche, et la touche afro-cubaine colorée des façades.

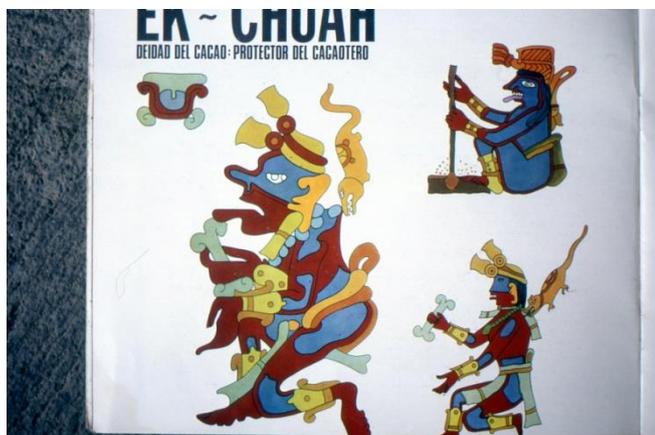
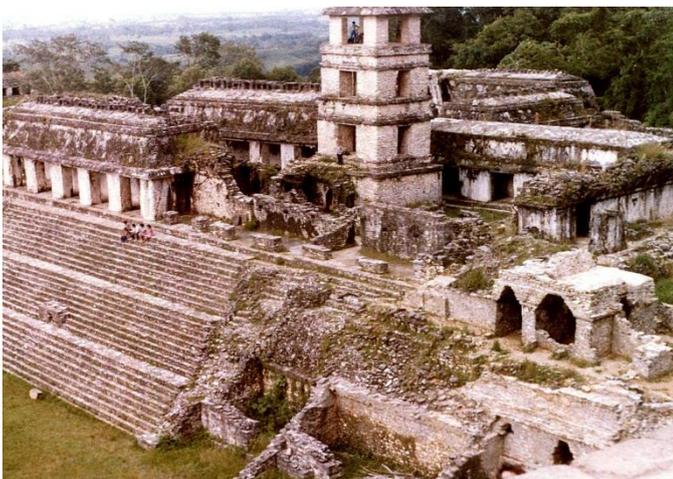
Mexique

Volcans enneigés à proximité de Mexico City : de gauche à droite, le Popocatepétl (5426 m) et l'Iztaccihualt (5286 m) à une cinquantaine de kilomètres de la mégalopole dont on aperçoit, entre les volcans, la nappe de pollution qui surplombe la capitale.

En chemin au Sur-Chiapas, rencontre possible avec des gens armés.

Clichés de droite : contraste énorme des paysages entre Etats pourtant limitrophes : au sud-ouest, le Chiapas, tropical et montagneux jouxtant au nord-est, le Tabasco, aux plaines inondables. Les chevaux s'y plaisent, et sont l'objet d'attentions particulières surtout quand il s'agit d'étalon comme celui à la robe noire (hacienda José Gallan, Norte-Chiapas) spécimen contradictoire à la rosinante m'ayant été affectée (1979).

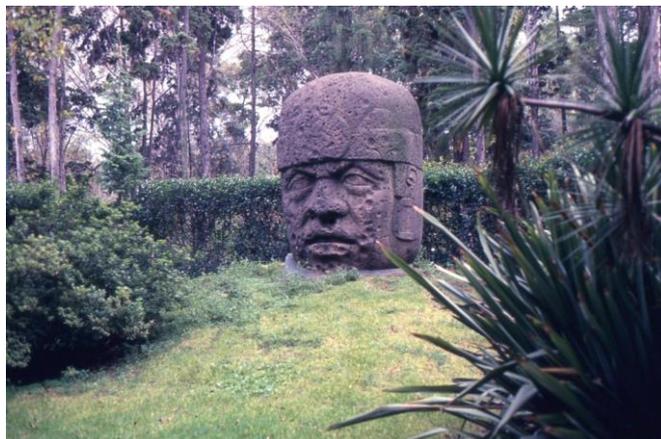




Clichés de gauche (1979) : à Palenque dans le Norte-Chiapas, El Palacio (avec sa tour, sur une plateforme cérémonielle de plusieurs temples), est un vestige maya précolombien des plus anciens. En dessous, gros plan sur 12 hiéroglyphes (des lignes 6 et 7) d'un panneau monumental d'El Palacio (18 colonnes sur 19 lignes à raison de 18 glyphes par ligne). En haut du panneau, un prêtre entouré de ses deux scribes.

Culture Maya, avec laquelle Ek Chuah (le personnage de grande taille), est le dieu de la prospérité des marchands, et également le protecteur des planteurs de cacaoyers (Tabasco).

Clichés de droite (1979) : à Mexico City sur l'avenue Paseo de la Reforma, la statue de Cuauhtémoc rend hommage au dernier empereur aztèque ; Culture Zapotèque, masque au Museo Estatal de Arto Popular (Oaxaca) et culture Olmèque, une tête Bondah (2 m de haut, 30 tonnes) au parc-musée de La Venta (Tabasco).



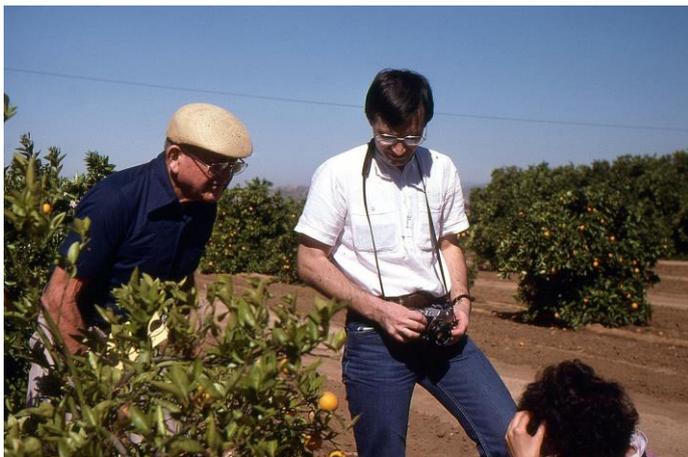
Riverside (1981) :

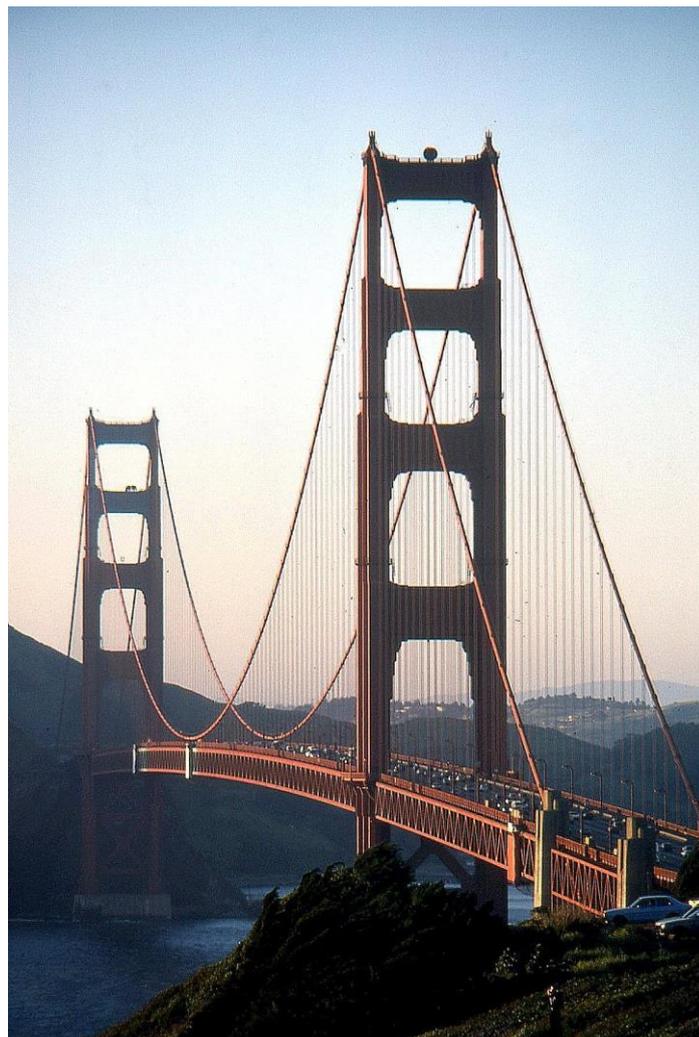
Bien que proche de Los Angeles, le style hispanique, dans les architectures, y est prédominant.

Clichés de droite : à l'entrée de l'université, participant à un symposium *Phytophthora*, de gauche à droite, avec son épouse, Gérard Daguenet (IRCC-Cirad), Nicole Blaha, Claude de Vallavieille (Irfa-Cirad) et une amie de celle-ci.

G. Daguenet devant les laboratoires du campus qui possède un carillon filiforme très élevé et aux sons remarquables de ses cloches (Paccard, made in France).

Clichés du dessous : visite des orangeries entre Riverside et San Diego, P. Carpenter (agronome US) et G. Daguenet écoutent les commentaires de Cl. de Vallavieille. A droite, retour en zone urbaine à Los Angeles avec cette attente, en compagnie du couple Daguenet, d'un car Greyhound pour un complément touristique sur l'Ouest américain.





Californie, à l'occasion d'un symposium « Phyllosphère » se tenant à Berkeley (2000) :

San Francisco : la marina Fisherman's Wharf avec sa flottille de bateaux de pêche, au nord-est du centre-ville, est un site commercial extrêmement prisé attirant une foule de badauds, mélange de citadins et de touristes.

Le Golden Gate Bridge, quant à lui, au nord-ouest du centre-ville, est l'icône même de San Francisco : ouvrage colossal, suspendu à seulement deux pylônes nord (Marin Towers) et deux pylônes sud (San Francisco Towers), une réalisation innovante de 1933 à 1937 d'environ 2750 m de longueur, 30 m de largeur et d'une hauteur de 230 m pour les pylônes au-dessus du détroit du même nom donnant à la baie de San Francisco l'accès à l'océan Pacifique (1300 m de large environ) La peinture anticorrosion a été privilégiée autant pour sa qualité que pour sa couleur orange plus visible en raison des brouillards fréquents.

Berkeley : architecture hispanique remarquable, rappelant le passé espagnol puis mexicain de l'Etat de Californie devenue américain en 1848.

Marin County : dans ce comté, bordant le nord-ouest de la baie de San Francisco et où se situent les séquoias du Muir Wood National Monument, Richardson Marina (dans cette partie de la baie qui prend alors le nom de San Pablo) est une marina de plaisance avec sa multitude de voiliers et de très gros bateaux pour des croisières dans toute la baie.

Montréal (1993) :

Vue générale de la ville depuis le parc Jeanne-Mance au Mont Royal : sur la gauche, le Saint-Laurent, au centre, le pont Jacques Cartier et en arrière-plan, sur la droite, orientés sud-est, les monts Boisés de Brossard.

Avec les drapeaux (dont celui du Québec, le fleurdelisé), une des terrasses du Palais des Congrès où s'est tenu le Congrès international de phytopathologie auquel participait le Cirad. Sur le cliché de droite, la salle d'exposition des posters.

En bas, à gauche, l'impressionnante « Autoroute Ville-Marie » traversant le centre-ville (quatre voies dans chaque sens nord et sud), souvent recouverte (notamment par le Palais des Congrès) et, à droite, la cohabitation du Nouveau avec l'Ancien qui n'est pas sans rappeler le passé du Québec (église Saint-Georges face à la rue de la Gauchetière).





Montréal (1993) :

Enjambant le fleuve Saint-Laurent, le pont Jacques Cartier, du nom du découvreur du Canada (1534). Cliché de droite, la rue Saint-Denis, d'aspect vieux Panam, et la cathédrale Saint-Jacques de Montréal (orientation sud-est).

Au-dessous, à gauche, depuis la terrasse du Palais des Congrès, vue sur la rue Saint-Urbain, orientée sud-est, menant à la Place d'Armes et à la Basilique Notre-Dame de Montréal (dont on aperçoit un seul de ses deux clochers, celui de gauche) ; à droite, faisant face à la basilique, le monument dédié à Paul de Chomedey de Maisonneuve, fondateur en 1642 de Ville-Marie sur l'île de Montréal (Jacques Cartier ayant nommé ce lieu en 1535 *Mons realis*, l'implantation ne retiendra dès 1643 que l'appellation Montréal) (orientation est du cliché). Coupes de la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde jouxtant la Place du Canada (quartiers sud-ouest de Montréal).



Québec (1993) :

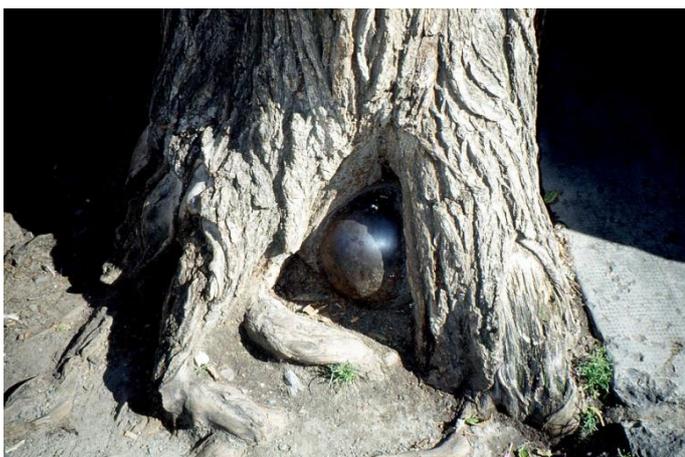
Excursion à Québec à l'occasion du Congrès international de phytopathologie se tenant à Montréal : en arrivant en ville, vue du fleuve Saint-Laurent, au plus majestueux de son parcours en aval quand il se divise pour contourner l'île d'Orléans ; cet espace serait, dit-on, souvent visité par les baleines...

Plaque d'immatriculation automobile de la province du Québec : la fleur de lys et le leitmotiv « Je me souviens » sont des témoins émouvants du passé.



Hôtel prestigieux, face au Saint-Laurent, le château de Frontenac jouxtant la placette où se dresse la statue Samuel de Champlain fondateur de la ville (1608).

Clichés de gauche : une prise d'armes en costumes d'époque (bâtiments de La Citadelle) ; et dans une des rues du Vieux Québec, ce boulet signalé comme témoin des terribles canonnades anglaises effectuées sur la ville de juin à juillet 1759 (lors de la guerre de 7 ans entre la France et l'Angleterre et qui allait aboutir en 1763 au retrait définitif de la France du Canada).



Etat de Bahia

Itabuna (1985) :

Cette petite agglomération, de par sa position géographique, est au cœur de la production cacaoyère brésilienne et, de ce fait, assume l'histoire du cacao au Brésil depuis son introduction et son développement : « Itabuna, a Capital do Cacau » comme il est dit, « histórico e econômico ».

A environ 150 km à l'est d'Itabuna, l'exportation du produit a lieu par le port d'Ilhéus sur l'Atlantique (qui fut le point d'entrée de la culture en 1752), Itabuna et Ilhéus se trouvant reliés géographiquement par le fleuve Cachoeira le furent donc encore plus avec le cacao, « o caminhodos dos pioneiros ».

Vue depuis l'hôtel ÍPH (Itabuna Palace Hôtel), cette partie du centre-ville, orientée plein nord sur la rive gauche du Cachoeira, permet de reconnaître, à gauche, le trafic important de l'Av. Cinquentenário et perpendiculairement à cette avenue, la Rua Professor Alicia de Queiró bordée des bureaux d'impositions (Caixa Economica Federal), puis de l'imposant centre commercial Marabó Center face au parc Praça Otávio Mangabeira.



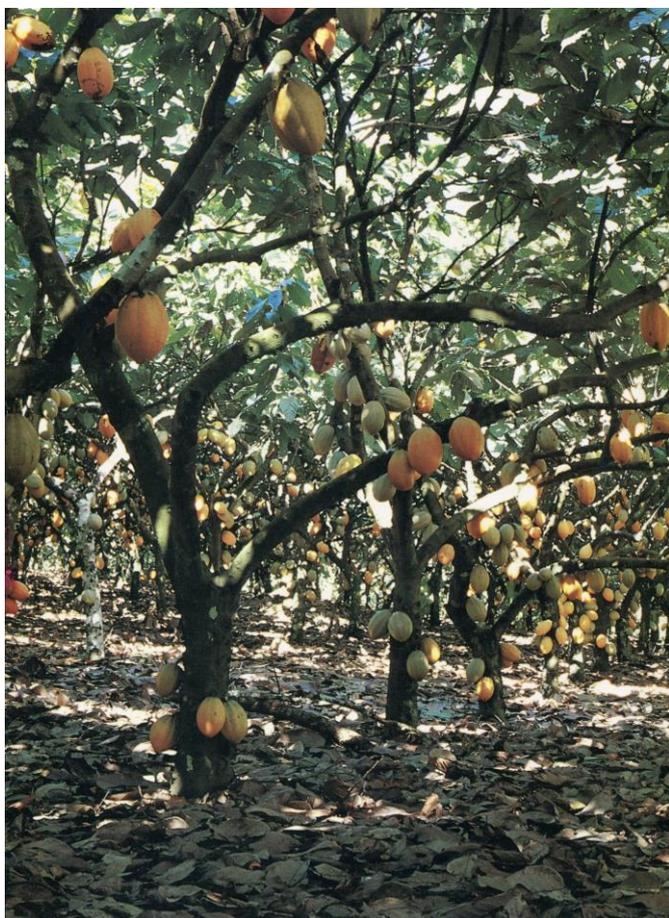
Itabuna (1985) :

En 1963, un centre de recherche sur le cacao fut créé à Itabuna (le CEPEC) pour développer et appliquer une technologie agricole adaptée à la cacaoculture brésilienne selon les directives gouvernementales de la « Comissão Executiva do Plano da Lavoura Cacaueira » (CEPLAC, 1957).

Le symposium de 1985, axé sur les aléas parasitaires rencontrés dans différents pays producteurs de cacao (sud et centre américains, africains et asiatiques), a fait l'objet d'une ouverture des débats (cliché de gauche) avec le Dr. J. L. Pereira, phytopathologiste (Brésil), le Professeur J. Chevaugon (France, faculté d'Orsay), le Dr P. T. Alvim, directeur du CEPEC/CEPLAC à Itabuna (Brésil) et le Dr R. A. Muller, IRCC-Cirad (France), suivie de présentations scientifiques à la tribune (cliché de droite avec le Professeur Jean Chevaugon).



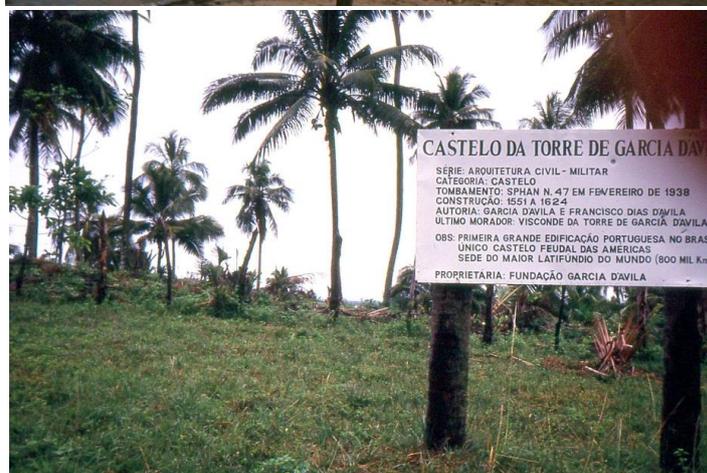
Visite des cacaoyères à Ferradas (bourgade près d'Itabuna) et traversée d'une *fazenda* avec ses habitations pour ouvriers, véritables corons sous les tropiques (l'Etat de Bahia produirait 95 % du cacao brésilien).



Itabuna (1985) :

Comme pour toute rencontre internationale, la clôture est marquée par quelques festivités où se mêlent banquets aux mets locaux et danses traditionnelles : celles-ci se sont faites particulièrement remarquées par la prestation de danseurs de « capoeira », rite guerrier introduit par les Noirs d'Angola au temps de l'esclavage (aboli au Brésil en 1888), et décrit à Bahia par Jorge Amado dans un de ses livres *O Menino Grapiuna*, « L'enfant du cacao ».

Le cacaoyer, « l'arbre aux fruits d'or », dont les graines (fèves) provenant d'un colon français de l'Etat du Pará en 1746, sont à l'origine des premières plantations au sud de Bahia (Fazenda do Cubiculo), avant d'atteindre Itabuna à partir de 1752, et où allait se développer « la civilisation du cacao » : défrichements, luttes pour les terres, affrontements armés, nouvelles richesses, le tout mêlé aux légendes des « colonels » (*coronéis* aux propriétés fastueuses)... mais aussi évocation du déclin des plantations suivi de leur rénovation.



Salvador (1996) :

Clichés de gauche : à l'occasion de la 12^e Conférence internationale sur la recherche cacaoyère, 17-23 nov.1996, les congressistes, en visitant le quartier Pelourinho, passent devant la façade de l'Igreja da Ordem Terceira Secular do São Francisco. Dans ce même quartier, sur la place centrale, Largo Terreiro do Jesus, préparation de boissons sucrées à partir de cannes à sucre passées au laminoir. La fin de la conférence est marquée par une *macarena* tant gestuelle que gymnique.

Clichés de droite, sur la côte, au nord de Salvador : l'église du XVI^e fait l'attraction à Portinho na Praia do Forte ; un panneau historique stipule l'implantation inaliénable des Portugais au Brésil ; comme il est possible de goûter à la plénitude face au grand large tout en échangeant entre collègues des commentaires sur les dernières prestations orales.

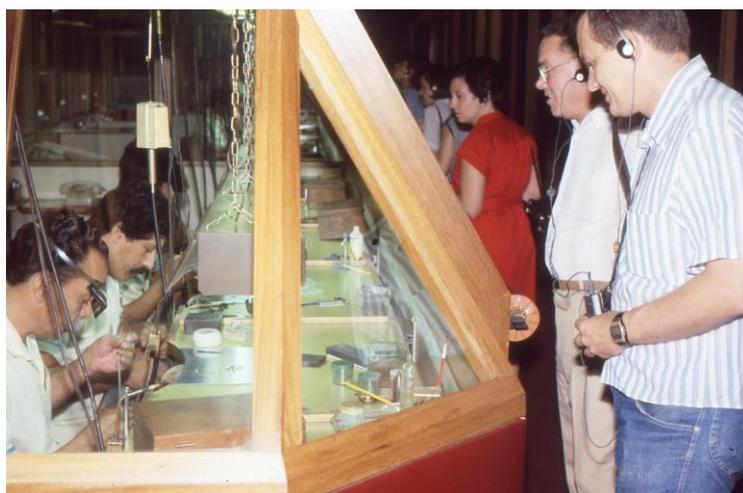
Etat de Rio de Janeiro

Rio de Janeiro (1985) :

Venant d'Itabuna, rassemblement au Corcovado des conférenciers pour une photo souvenir unique en raison de son fantastique panorama. De gauche à droite :

- à l'arrière-plan le plus proche, la rive occidentale avec la baie de Botafago, le pain de sucre (Pão de Açucar), l'anse de la plage rouge (Praia Vermelha à demi-masquée par le belvédère Mirante Vermelha), puis le monticule de Mureta do Leme précédant la plage de Copacabana (une toute petite partie visible tout à droite) ;
- à l'arrière-plan plus éloigné, la rive orientale d'Icaraí à Itaipu marquant, avec ses buttes rocheuses, le tout début du détroit menant à la baie de Guanabara (à gauche du cliché) et l'accès de celle-ci à l'océan Atlantique (à droite).

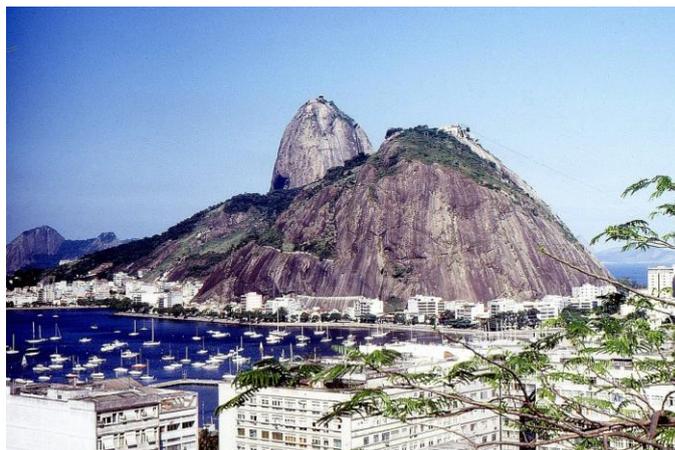
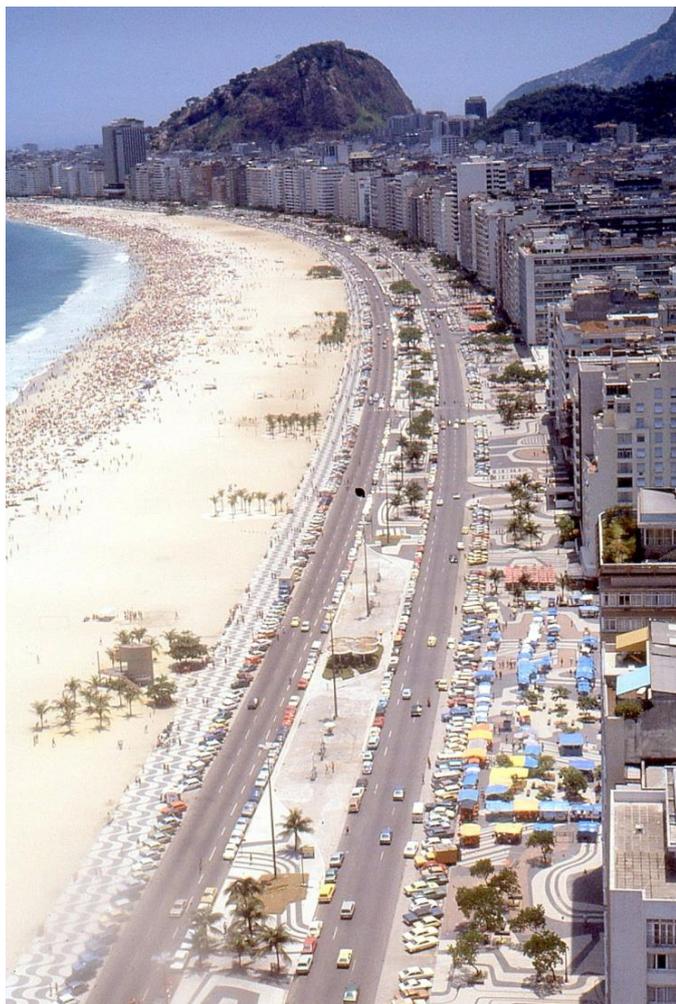
Orientation est/sud-est du cliché.



Rio de Janeiro (1985) :

A Rio, sans cesse abordés de façon familière par des vendeurs de rue, devant leur étalage sommaire, mais avec des arguments de ventes abondants, inattendus, imagés et plutôt coquasses comme semble le traduire les sourires des clients auprès desquels s'évertue ce vendeur (coiffé de son serre-tête parapluie, à vendre bien entendu) : R.A. Muller semble prolonger la séance alors que J. Chevaugon s'esclaffe et que M. Partiot, plus discret, ne peut s'empêcher de sourire. Victime d'une inflation récurrente, le réal avec ses trop nombreux zéros (au risque de faire fuir la clientèle étrangère) est remplacé par le dollar US (comme indiqué sur le petit panneau près de l'étalage).

La visite aux ateliers Stern, à Ipanema, est beaucoup plus sérieuse : intéressés, J. Chevaugon et M. Partiot, suivent, avec attention, les indications que leur donne leur baladeur sur le travail des orfèvres de l'autre côté des vitres, manipulations sur toutes sortes de bijoux et de pierres précieuses. En fin de circuit, on retrouve en boutique ces gemmes magnifiques du Brésil pour se laisser finalement tenter comme ce fut mon cas par une petite aigue-marine sous le regard patient de mes collègues.



Rio de Janeiro (1985) :

Clichés de gauche : la superbe perspective du bord de mer où se succèdent la frange du ressac, les amateurs de baignades, le sable blond de la plage de Copacabana, les îlots de palmiers, la large avenue Atlântica, les terrasses des cafés et les immeubles cohabitant avec les commerces (orientation sud-ouest du cliché) et, s'il fallait retenir l'essentiel, c'est ce contraste entre mer, plages et montagnes (cliché depuis l'Hôtel Hilton, quartier Leme à l'autre extrémité nord-est de la plage de Copacabana).

C'est toute la plage de Copacabana qui est visible du haut des ruelles pavées du quartier Santa Teresa.

Clichés de droite : l'incomparable Pão de Açúcar et son promontoire Morro da Urca surplombant Botafogo Praia (orientation nord-est) ; les inévitables relents d'éthanol des carburants automobiles ; l'aspect étonnant de certains véhicules (comme cet autocar) qui ne sont pas sans éveiller constamment surprise et curiosité enjouées des touristes.

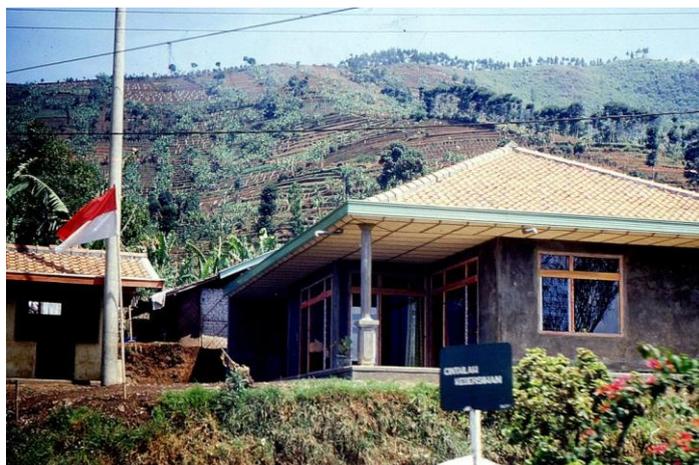
Asie

Indonésie

Symposium FAO à Lembang sur les aléas parasites en cacaoculture (1987)

Clichés de gauche : les couleurs de cette peinture sur velours noir sont celles d'un paysage typique de l'île de Java : habitations, flamboyants, rizières, cocotiers...

Au-dessous, belle sculpture de Dewi, déesse balinaise, ornant les rayonnages pour souvenirs dans les grands magasins à Djakarta.



Java (1987) :

Quelque part entre Djakarta et Lembang à l'occasion d'un symposium FAO : le paysage révèle la mise en valeur agronomique méticuleuse des terres et un patriotisme largement affiché.



Java (1987) :

En marge du symposium FAO à Lembang, prélèvement de feuilles de cacao atteintes du virus VSD (Vascular Streak Dieback) : parmi les récolteurs, sans casquette, Philip Keane, professeur australien à La Trobe University de Melbourne et organisateur du symposium.



Sulawesi (1992) :

Symposium *Phytophthora* du cocotier à Manado

Observations attentives des effets sur le cocotier, après des injections de pesticides dans le tronc, depuis le bas (à photographier) vers le haut (perplexité tangible sur le résultat obtenu ?).

Philippines



Los Baños (1987) :

Sur le plus grand lac d'eau douce d'Asie du Sud-Est, Laguna de Bay, qui assure prospérité à ses riverains avec l'aquaculture mais aussi villégiature et agrément à l'image de ce joyeux groupe plaisantant à l'adresse, semble-t-il, de celui n'arrivant pas à faire démarrer le moteur.



Los Baños (1987) :

Motos et side-cars sont équipés de façon à ce que les déplacements soient le plus agréable possible.

Malaisie



Kota Kinabalu (Bornéo, Etat de Sarawat) (1999) :

13^e Conférence internationale sur la recherche cacaoyère : les prestations orales sont attentivement suivies par les congressistes notamment ceux de la deuxième table occupée par la délégation de Papouasie-Nouvelle-Guinée : P. Epaina (CCRI/Cocoa Breeding), John Konam (CCRI/Plant Pathology) et Georges Blaha (Cirad détaché CCRI/Plant Pathology).
Aperçu de l'artisanat malais : tissage polychrome et sculptures sur bois (boucliers, parements pour portes ou pour moucharabihs).

Australie (1995 à 2001)

Canberra (1999) :

A l'occasion du Congrès international de phytopathologie se déroulant à Canberra, John Konam, notre collègue au CCRI (Cocoa and Coconut Research Institute), se prépare à exposer son sujet de thèse.



Avec ces 4 clichés, aperçu de l'utilité des voies navigables sur la côte Est de l'Australie : promenades appréciées sur le lac Burley-Griffin aménagé sur la rivière Molonglo (Canberra) ; de même mais de façon ancienne pour ce bateau à roue, symbole du passé (Brisbane) ; plus moderne et écologique, le City-Cat, transport urbain par ferry, fort agréable (Brisbane) ; et ces voiliers de plaisance amarrés en bordure du City Botanic Garden (Brisbane).



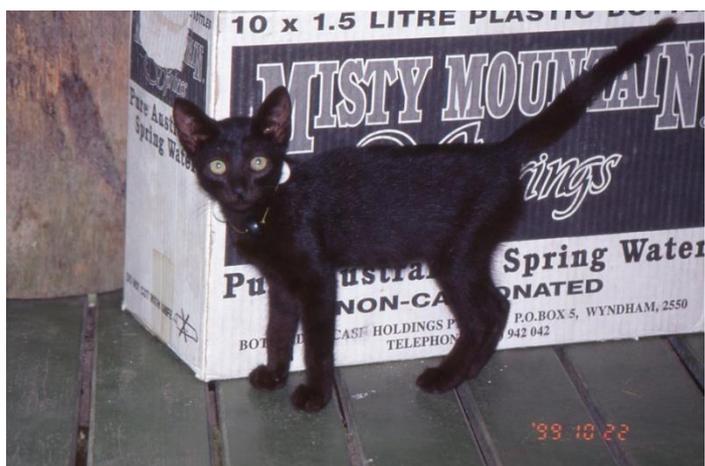
John Konam devant cette profusion de fruits admirablement présentés par un marchand ambulant (Melbourne). Egalement fort artistique, ce renouvellement du style victorien dans cet alignement de villas (Melbourne).



Les Australiens, défenseurs de l'environnement aussi bien terrestre que maritime, s'expriment tant en peinture conventionnelle (poissons du plus grand au plus petit, National Zoo Aquarium de Canberra) qu'en art pictographique adopté par les européens pour orner chopes (*mugs*) ou autres objets du quotidien à l'image de la décoration des *didgeridoos*, ces longues trompes de bois des aborigènes.

Le kangourou, l'animal emblématique d'Australie, au même titre que le Koala, est largement représenté, aussi bien en statues de bronze (City-hall de Brisbane) qu'en peinture traditionnelle, comme ici sur un boomerang.

Amusant ce chaton avec en toile de fond un carton de bouteilles d'eau minérale : Misty Mountain, Pure Australian Spring Water.



Papouasie-Nouvelle-Guinée (1995 à 2001)

**Archipel Bismarck, East New Britain Province (ENBP) :**

Vue générale de la caldeira occupée par le Simpson Harbour bordé de cônes volcaniques : de gauche à droite, inactifs, le Rabalanakaia adossé au Mother et le South Daughter sur les flancs duquel on distingue un léger panache du Tavurvur, actif (les autres cônes volcaniques, non visibles sur le cliché, sont le North Daughter, inactif et Vulcan, actuellement dormant). Au centre du cliché, pointus, The Beehives, restes du stratovolcan dont l'effondrement du cratère il y a 1500 ans et l'invasion par la mer ont donné naissance au Simpson Harbour.

Rabaul est sur la gauche du cliché ; Blanche Bay et l'océan Pacifique sont sur la droite.

Les deux clichés du dessous concernent le Tavurvur (responsable en 1994, conjointement avec Vulcan, de la destruction de Rabaul) : resté actif depuis 1994, ses éruptions, d'habitude faibles (toutes les 5 à 10 minutes), peuvent se révéler plus importantes et s'enchaîner (visibles, les chutes de pierres dans le Simpson Harbour).

**Sur la page suivante, un aperçu des topographies dominantes rencontrées en Papouasie-Nouvelle-Guinée.**

Outre la présence de volcans et des reliefs en découlant, le survol du pays révèle des caractéristiques particulières.

Première ligne, de gauche à droite,

- Flocons nuageux sur rivage montagneux (île de Karkar, archipel Bismarck) ;
- Rivage côtier, morcelé en îlots et mangroves (Mainland, Madang Province, région proche de Madang) ;

Deuxième ligne, de gauche à droite,

- Plaine humide à strates nuageuses (Mainland, Morobe Province, région de Lae) ;
- Plaine inondable et à reliefs tendres, griffés, attestant une origine volcanique ancienne (Mainland, Oro Province, région de Popondetta).





Archipel Bismarck, Nouvelle-Bretagne, Keravat (East New Britain Province, 1996) :

Début de séjour au Cocoa and Coconut Research Institute (CCRI) dans les locaux vétustes de la Lowlands Agricultural Experimental Station (LAES), établie à Keravat depuis 1928.

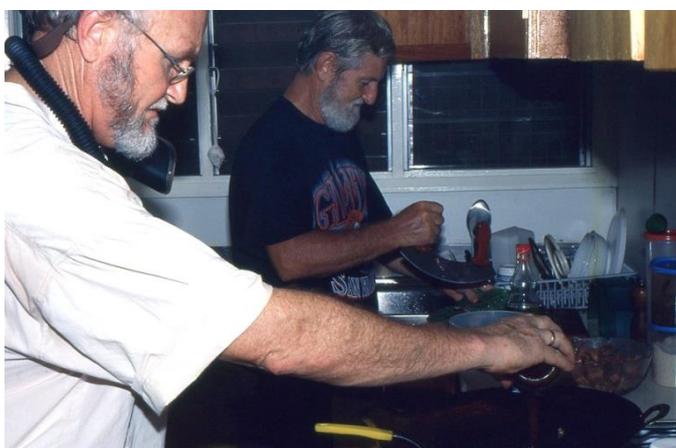
Entretien avec, sur la gauche, Philip Keane australien (phytopathologiste, professeur à La Trobe University de Melbourne) et sur la droite, Martin Powel britannique (agronome, chef de la section Cocoa Agronomy au CCRI).



Archipel Bismarck, Nouvelle-Bretagne, Tavilo (East New Britain Province, 1999) :

Séances de travail à Tavilo dans les nouveaux locaux du centre de recherches du CCRI.

Sur le cliché de gauche, le groupe des entomologistes (en short, Bob Prior, Head of Entomology Section) et sur le cliché de droite, le personnel chargé de la vulgarisation des résultats, Extension Liaison, avec son Head of Section, John Duigu (de face, en bout de table, chemise colorée).



Archipel Bismarck, Nouvelle-Bretagne, Keravat (East New Britain Province, 1996) :

Images du quotidien : cliché de gauche, David Kidd (de la section Extension Liaison) et un visiteur australien s'adonnant à l'art culinaire et à droite, conseils très appuyés de Luc Leblanc (entomologiste canadien du Québec, détaché au LAES) à ses stagiaires chargés de préparer pour le dîner des poissons avant leur passage au four (cuisine de la case Blaha).



Madang (Mainland, 1995) :
Crevaison en bordure de piste : problème avec la roue de secours et à la manœuvre sous le pick-up, Jean Ollivier, agronome Cirad-CP détaché au CCRI/Steward Research Station près de Madang (Mainland, côte nord).

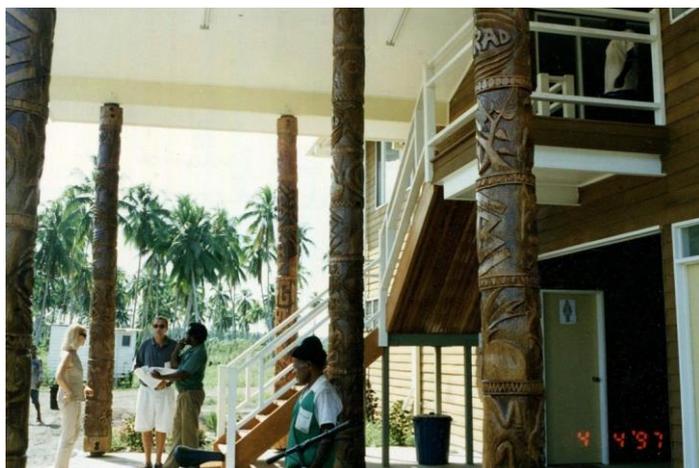
Kokopo (ENBP, 1996) :
Achats au marché public comme tous les samedis matin.



Tavilo (ENBP, 1997) :
Bâtiments en construction du futur centre CCRI et, pour moi, apprentissage de l'utilisation d'une échelle à la mélanésienne. Etant dans l'hémisphère sud, la gravité doit jouer toujours son rôle... sinon plus !

A l'étage du bâtiment pour la phytopathologie, depuis la porte de mon prochain bureau, j'admire le travail : des menuiseries dans un mélange complexe et remarquable.





Mainland, Murnas (Madang Province, avril 1997) :

Opening Day du CCRI/SRS (Steward Research Station). Jour durant lequel Jean Ollivier reçoit les invités au pied du nouveau bâtiment administratif orné de magnifiques totems. Ensuite, les discours s'échelonnent une bonne partie de la journée (assis, Nicole Blaha, Laurence Ollivier (entomologiste Cirad/CCRI/SRS), Jean Ollivier (agronome Cirad/CCRI/SRS), Bob Prior (entomologiste CCRI/Tavilo).



Archipel Bismarck, Nouvelle-Bretagne (East New Britain Province, 1999) :

Visiteurs sur le campus CCRI de Tavilo. Sur le cliché de gauche (et de gauche à droite), debouts, Yoel Efron*, Michael. Faure*, Albertus Eskes**, X*, Chui Lian Bong ***, Rafaël Dufeu****, Josie.Saul-Maora****, Choon Hui Lee *** ; agenouillés, Georges. Blaha ****, X* ;

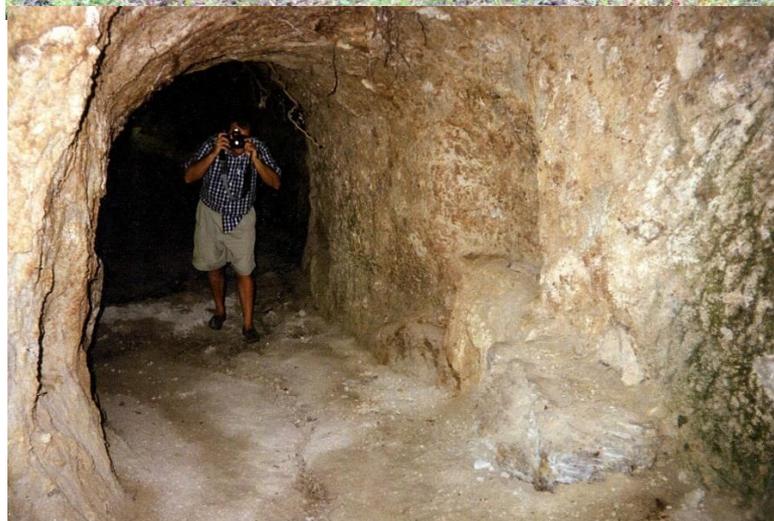
Sur le cliché de droite, Christian Cilas** (biométricien) s'entretenant avec Yoel Efron* (généticien cacao, Head of Section).

CCRI/ Breeding Section(*) ; Cirad France (**) ; visiteurs malais (***) ; CCRI/Plant Pathology Section (****).



Archipel Bismarck, Nouvelle-Bretagne, Keravat (East New Britain Province, 1998) :

Enfants heureux, souriants à la sortie de l'école : les grands sacs en plastique de couleur servent aussi de cartables.



Mainland, Murnas (Madang Province) :

Opening Day à la station CCRI/SRS (1997) : tout finit par des chansons et mieux encore par des danses, les *singsings* (compétition artistique entre groupes ethniques instaurée par les Australiens durant leur mandat afin de mettre un terme aux conflits tribaux).

Archipel Bismarck, Nouvelle-Bretagne (East New Britain Province) :

Tandis que l'on se mitraille à coups de flashes dans les tunnels japonais de la Seconde Guerre mondiale (Rabaul, 1997), préparatifs de fêtes accompagnés par un Père Noël de circonstance (en arrière-plan, sur le mur, un dessin du Tavorvur en éruption) (Kokopo, 1998).



Archipel Bismarck, Nouvelle-Bretagne (East New Britain Province), 1999 :
Coucher de soleil à Tavilo Beach.

Arts et Traditions



Oiseaux



Poissons et Coraux



La « foire aux timbres » : timbres de toute beauté et aux thèmes nombreux pour affranchir le courrier postal, tout en les utilisant pour illustrer et faire connaître toute la diversité caractérisant la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Bateaux résumant l'histoire du pays



Tout en suivant le tracé GPS du vol long-courrier sur le dernier retour en métropole, j'ai des images plein la tête après une carrière dont les mots fondateurs se bousculent : recherche, voyage et partage. Des images, témoins de cette diversité qui caractérise patrimoines humains et écologie à travers le monde, plus fortement encore après mon séjour en Papouasie-Nouvelle-Guinée, pays jouissant d'un environnement exceptionnel où les êtres se parent de ses floraisons chatoyantes et s'expriment à travers ses symboles, plantes et animaux...

